1. **questions (3)**
2. **Quels processus et événements historiques expliquent l’importance des valeurs de liberté et d’indépendance sur le continent américain?**

Lors des dernières élections américaines, les candidats républicains développaient tous la rhétorique de la liberté face à un Etat fédéral jugé étouffant et tentaculaire. Le concept de liberté et d’indépendance est ainsi au cœur des valeurs états-uniennes, porté dès les premiers colons et développé lors des guerres d’indépendances ; mais, phénomène moins connu, il est aussi porté par les autres pays d’Amérique latine, entre destin colonial et lutte contre les dictatures.

La valeur de liberté apparaît primordiale aux Etats-Unis, car au centre des préoccupations des premiers colons. Ceux-ci viennent en effet aux Etats-Unis pour fuir l’oppression religieuse du XVIème et XVIIème siècles catholiques, non moins que pour retrouver une liberté sociale impossible dans la société d’ordre du continent européen. Un récit mythifié par le conte des Pilgrim fathers, connu par tous les américains. Par la suite la liberté sera l’un des piliers de la volonté migratrice, des populations juives fuyant les pogroms et le nazisme au migrants afghan ou chinois fuyant les dictatures.

Les Etats-Unis partagent d’autre part le destin colonial de toute l’Amérique, phénomène explicatif fort du désir de liberté. Colonisation franco-britannique au nord, hispano-portugaise au sud, contre lesquelles les luttes d’indépendance ont été formatrices. Les guerres menées par Bolivar, Santander ou encore Guerrero au XIXème siècle, institués aujourd’hui en héros nationaux et repris comme figure de proue par la gauche (et pas seulement radicale), font écho à la guerre et la déclaration américaine d‘indépendance de 1776.

En Amérique du sud les valeurs d’indépendance et de liberté sont aussi liées à un passé colonial sous le joug Portugais et Espagnol, avivées par les luttes pour l’indépendance du 19ème siècle. Les guerres d’indépendance ont accouché de plusieurs héros, et notamment Bolivar ou Pancho Villa, qui restent des figures centrales de l’imaginaire sud-américain, repris notamment par la gauche radicale comme Chavez puis Maduro. Enfin les expériences dictatoriales des sociétés sud-américaines dans les années 1950-1980, dont Pinochet ou la junte militaire argentine sont les figures les plus connues, ainsi que les révoltes pour fonder une société plus démocratique à la fin du XXème siècle, ont sans doute aussi contribué à développer la valeur de liberté au sein de ces sociétés. ON pourra penser aujourd’hui à la lutte contre l’influence des Etats-Unis, au nom de la liberté, élément central dans l’arrivée des partis de gauche au pouvoir dans les années 2000, et agité comme un chiffon rouge par les gvts de gauche radicales au Vénézuela, Cuba, Bolivie, Salvador, etc…

1. **Quelles sont les raisons de la montée de l’Euroscepticisme depuis les années 2000 ?**

La montée de l’euroscepticisme se confond souvent avec la montée du populisme de droite comme de gauche depuis les années 2000. On peut parler d’un populisme eurosceptique, qui selon Pierre Rosenvalon rejette violemment des élites jugées lointaines et corrompues, au nom d’un peuple réel en souffrance qui revendiquerait plus de protections nationales. En ce sens l’UE est rejetée comme un bouc émissaire pratique car jugée trop lointaine et technocratique, porteuse d’une idéologie libérale peu protectrice et ouverte aux vents de l’immigration. Plus concrètement trois vecteurs sous-tendent cet euroscepticisme :

* La critique d’une Europe aux frontières poreuses qui laisserait rentrer une immigration massive et incontrôlée, qui entrainerait la dilution des identités.
* La critique d’une Europe trop libérale créant des inégalités, renforcée depuis la crise de 2008. L’Europe ne protégerait pas ainsi d’une mondialisation jugée néfaste, voire serait au contraire sa porte-parole.
* La critique d’une Europe porteuse d’un modèle sociétale jugé décadent et portant atteinte aux mœurs traditionnelles, notamment à travers la défense des minorités de genre.

Cela dit cet euroscepticisme connaît depuis la fin des années 2010 un tassement, avec le retour de l’euro-enthousiasme, face au Brexit ou encore à l’agression Russe sur l’Ukraine. La plupart des partis populistes ne veulent désormais plus sortir de l’UE, mais la transformer de l’intérieur.

1. **Développer un exemple de pays populiste et de ses rapports problématiques avec l’UE.**

La Hongrie de Orban est l’exemple typique de pays populiste posant problème à l’UE. Le premier problème est celui des valeurs. Depuis son arrivée au pouvoir en 2010 Orban transforme son pays en régime illibéral, loin de l’idéal démocratique de l’UE : media muselés et rachetés, juges renvoyés et nomination de proches, cour constitutionnelle à la botte du régime, opposants politiques harcelés. A cela il faut ajouter les mesures prises contre les minorités, avec des lois anti LGBT qui remettent en cause les libertés. Le discours ultra-nationaliste et nostalgique d’une grande Hongrie défaite par le traité du Trianon, non moins qu’une position pro-Russe dans la guerre en Ukraine posent enfin un dernier défi, comme l’a illustré son récent voyage à Moscou en tant que président du conseil européen au grand dam de ses homologues.

Au-delà des valeurs, c’est le fonctionnement même de l’UE que Orban remet en cause, en refusant de suivre certaines directives européennes et remettant en cause la supériorité du droit européen sur le droit national. C’est par exemple le cas sur l’immigration, où il refuse la politique d’accueil des quotas lancées par l’UE, et fait construire un mur avec la Croatie, pourtant membre depuis 2013. Face à cette attitude, un bras de fer a lieu entre le premier ministre et le président, avec de nombreuses condamnations par la CJUE, et surtout l’utilisation de l’article 7, qui prive la Hongrie des subventions européennes. Orban a riposté par chantage en menaçant de ne pas voter plusieurs textes, et notamment le plan Next Generation, les subventions à l’Ukraine ou son nouveau statut de candidat à l’adhésion, entrainant des négociations permanentes et le dégel de plusieurs tranches de subventions.